

un film de
Dominique de Rivaz

un selfie avec
ANTON TCHEKHOV

DOSSIER
DE PRESSE

Image : Dmitrij Lettschuk - Dominique de Rivaz | Montage : Sophie Watzlawick | Musique : Jonas Fischer | Producteur délégué : Heinz Dill
Avec : Philippe Gray - Alexandra Karamisaris - Michel Voïta - Adrien Barazzone - Rustam Akhmedshin | Colorgrading : Christoph Walther
Sound design : Peter von Siebenthal | Avec le soutien de : Canton de Berne, Service de la Culture et Swisslos - Frederik Paulsen, Consul
Général de la Fédération de Russie à Lausanne - Fondation Jan Michalski - Fondation Michèle Berset - Monica Amstad - Jean-Pierre Knecht
Production : Louise Productions Vevey | Productrice associée : Dominique de Rivaz

SWISSLOS
Culture Canton de Berne

FONDATION
JAN MICHALSKI
POUR LA
ÉCRITURE
ET LA
LITTÉRATURE

FMB

louise
productions

Anne Ramsayer



PITCH

Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904) est le dramaturge le plus joué au monde après Shakespeare. Médecin et écrivain russe, il a 44 ans quand en juillet 1904 il articule dans un dernier souffle et en allemand « Ich sterbe (Je meurs) ». De Moscou à Badenweiler, au sud de l'Allemagne, *Un selfie avec Anton Tchekhov* questionne ces ultimes mots et met en perspective la brève et altruiste existence de l'auteur avec notre propre finitude.

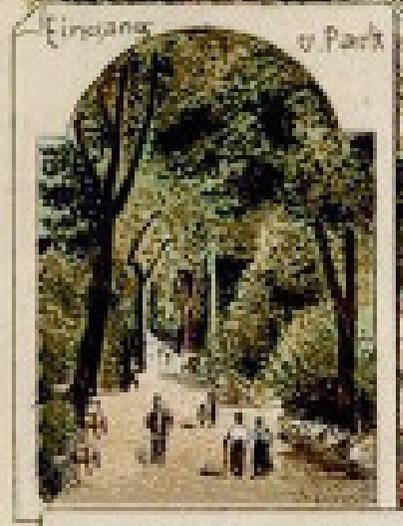
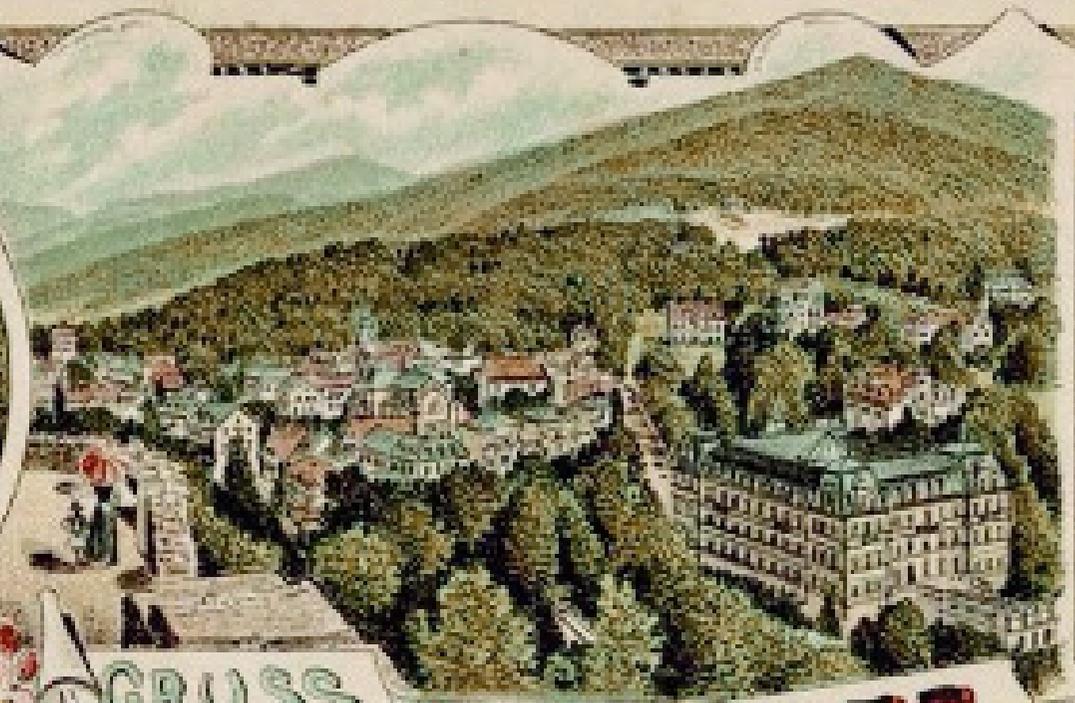
SYNOPSIS

Un selfie avec Anton Tchekhov, essai documentaire de Dominique de Rivaz,
est une immersion inédite dans la vie et la mort d'Anton Tchekhov.

À un siècle de distance, caméra au poing, de Moscou par Berlin jusqu'au sud de l'Allemagne, la réalisatrice entreprend le dernier voyage de Tchekhov alors au stade ultime de la tuberculose. Le rapatriement du corps dans un panier à linge sale, puis un wagon à huîtres, s'achèvera à Moscou aux sons d'une fanfare burlesque et dans un moment de recueillement sans fin.

Chemin faisant, et au gré d'archives inédites, se trame un récit polyphonique. S'y mêlent les dernières lettres optimistes et ironiques d'un Tchekhov mourant, le journal de voyage de la réalisatrice, l'énumération glaciale des paliers de la mort par un médecin en soins palliatifs, la méditation narrative de la nouvelle *Ich sterbe* de Nathalie Sarraute. L'analyse de la modernité de l'homme Tchekhov et de son œuvre rythme le voyage.

Un selfie avec Anton Tchekhov est un requiem qui rassemble toutes les morts.



GRUSS
aus **BADENWEILER.**



Mon cher Richard
 Nous voici au Park
 par une chaleur singulière
 Un bonjour de la famille
 F. Zahmpig

TCHEKHOV, C'EST NOUS

Personne n'aurait parié un kopeck, pas même Anton Tchekhov lui-même, que sa vie passionnerait les foules après sa mort et, encore moins, que son œuvre lui survivrait.

Et pourtant. Plus de cent quinze ans après que l'écrivain russe, atteint de tuberculose, ait rendu son dernier soupir, sa personne, ses pièces et récits, sa correspondance, n'ont pas perdu une once de leur intérêt. En réalité, il s'agit plus que d'un simple intérêt.

Une affection puissante, une compréhension immédiate, continuent à fasciner le lecteur et le spectateur d'aujourd'hui, toutes langues et cultures confondues.

Les pièces de Tchekhov font l'affiche 365 jours par an.

Il y a un mystère Tchekhov. Né pauvre, battu par son père, plus tard soutien de toute sa tribu, il n'en a jamais fait cas. Il n'a jamais cherché à fréquenter les puissants, encore moins la cour du tsar. Il n'a pas cherché à influencer son époque, ne s'est jamais mêlé de politique. Il pratique la médecine, il écrit.

Plus de six-cent nouvelles qui de prime abord n'ont rien d'extraordinaire, qui montrent la vie telle qu'elle est et les gens tels qu'ils sont.

Ses pièces de théâtre sont à l'avenant : il ne s'y passe quasi rien.

Des personnages encombrés d'eux-mêmes qui rêvent d'une autre vie. Tristesse et résignation.

Mais c'est compter sans l'humour de Tchekhov, un humour subtil et caustique à la fois.

En juin 1904, un homme monte dans un train. Il quitte Moscou, pour la station thermale de Badenweiler, à quelques kilomètres de Bâle. Tchekhov est médecin, il ne se fait pas d'illusion sur son état de santé. Mais comme tout un chacun, il pense que tout ira mieux. Que dans quelques semaines, il ne toussera plus et pourra entreprendre un voyage d'agrément. Pour Tchekhov, comme pour nous, la mort n'est pas pour tout de suite.

Hier comme aujourd'hui, nous savons d'emblée que Tchekhov, c'est nous.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

« *Ich sterbe.* »

« Anton Tchekhov est le seul écrivain et le seul homme, à l'exception de Goethe peut-être, qui incarne un idéal, un modèle digne d'imitation. De tous les écrivains, seul Tchekhov, à travers ses pièces, ses textes et ses lettres, nous impose de suivre impérativement de très hautes normes morales, éthiques, qui ont donné force à son destin. »

Peter Stein

Ich sterbe... Ces deux mots ont fait bifurquer mes projets de cinéaste. Les derniers mots qu'Anton Tchekhov prononça à l'instant de mourir. Deux mots qu'il énonce, non pas en russe, sa langue maternelle, mais en allemand, une langue dont il ne connaît que les rudiments. Il a 44 ans.

Je dois me mettre en route vers ces deux mots, mettre mes pas dans ceux d'Anton Tchekhov, pour son ultime voyage, une ultime provocation douce-amère, « aller mourir là-bas plutôt que d'avoir les journalistes dans mon jardin », ou qui, au fond de lui, attend peut-être encore un miracle de la médecine allemande ?

Badenweiler est une petite station thermale en Forêt Noire, à quelques kilomètres de Mulhouse et de Bâle, où séjournèrent Anton Tchekhov et la comédienne Olga Knipper Tchekhova, son épouse, en juin-juillet 1904. Il m'a été donné l'occasion, entre une arrivée et un départ de patient, de demeurer un instant dans la touristiquement très convoitée mais inaccessible chambre 106 de l'hôtel où Tchekhov rendit l'âme le 15 juillet 1904 (calendrier européen, 2 juillet calendrier russe), aujourd'hui clinique de rééducation.

Caméra au poing, de Moscou par Berlin jusqu'à Badenweiler sur les pas de Tchekhov alors au stade ultime de la tuberculose, ce sont des univers à la fois familiers (je partage depuis bientôt 30 ans ma vie entre la Suisse, la Russie et l'Allemagne) mais aussi surprenants qui se sont révélés à moi. Partie en lectrice, je me suis, au fil des recherches, retrouvée progressivement dans la peau

d'une enquêtrice. J'ai ainsi eu la chance de trouver en Angleterre un portrait, en mains privées, du jeune étudiant Léo Rabeneck, seul témoin avec Olga, de la mort de Tchekhov ; j'ai comparé et rectifié des informations car la vie mouvementée de Tchekhov se prête à des interprétations contradictoires... Ainsi par exemple, en juin 1904, Tchekhov et sa femme sont abruptement confrontés aux règles sanitaires qui régnaient nouvellement à Badenweiler. Après deux nuits au palace Grand Hôtel Römerbad, Tchekhov, en proie à d'incessantes quintes de toux dues à la tuberculose, fut prié de déguerpir. La décision n'avait pas été prise par le directeur du palace comme on le raconte à tort, ce dernier fut lui-même contraint d'appliquer les mesures concernant les grands hôtels de la localité. Un extrait de presse d'août 1903 en témoigne : le Comité des Bains souhaitant redorer l'image de Badenweiler demandait à ce que l'on n'y accueille plus que « des personnes saines ou convalescentes » et que l'on n'y accepte plus de malades des poumons. Tchekhov et son épouse furent ainsi relégués en bordure du parc. Son médecin soignant, le Dr. Schwoerer, fera transférer Tchekhov à l'agonie à l'Hôtel Sommer quelques jours avant sa mort, impitoyable transhumance pour un agonisant.

S'il existe d'innombrables adaptations théâtrales et cinématographiques sur Tchekhov signées par des hommes, celles de metteuses en scène, de réalisatrices, sont encore trop rares. *Un selfie avec Anton Tchekhov* ose un point de vue féminin, intimiste, la forme de l'essai auquel on préférera peut-être le terme de « poème ».

J'ai choisi d'ouvrir et de clore le film sur deux extraits de *Ich sterbe* (je meurs) une nouvelle tirée du recueil *L'usage de la parole*, de Nathalie Sarraute. Parce qu'*Un selfie avec Anton Tchekhov* se double d'un requiem.

Sa structure polyphonique est en adéquation avec la structure même des pièces de Tchekhov : de nombreuses voix s'entrelacent, se répondent ou restent en suspension laissant place au silence.

Dans cet essai, l'imaginaire s'invite parmi les plans documentaires. Hasards du quotidien d'un tournage, improvisations ou compositions décalées.

L'écriture, tant du film que de la voix off, passe invariablement par la réécriture, portée par un tournage patient au fil des ans, puis par l'exercice confrontant du montage (signé Sophie Watzlawick). Cette odyssée connut des moments de grâce, ainsi à la Bibliothèque d'État de Moscou et aux archives du Théâtre d'Art, où il nous a été accordé de consulter puis de filmer les manuscrits originaux de Tchekhov ! Quelle émotion d'avoir soudain sous les yeux les pages raturées de *La Cerisaie* ! Où de tenir en main des portraits de Tchekhov sur leurs plaques photographiques originales... endommagées !

Anton Tchekhov a tenu toute sa vie une abondante correspondance, caviardée «pour cause d'indécence», par les chercheurs soviétiques. Se plonger dans ses lettres revient à faire la connaissance d'un être exceptionnel, drôle, modeste, brillant, quelqu'un qui habiterait... le palier d'en face. Le film retient des fragments de cette correspondance, nouvellement traduite (*Vivre de mes rêves*, Ed. Robert Laffont), et Tchekhov, plus que centenaire, nous apparaît soudain terriblement contemporain.

La Russie... ma Russie. Son immensité, personnage à elle seule des nouvelles de Tchekhov. Des éclats de Russie que l'on retrouve dans mon premier essai documentaire *Élégie pour un phare*, un village ensablé au-delà du cercle polaire ; *Le Jour du Bain* (moyen métrage sur le massacre de 33'771 Juifs à Babi Yar, Kiev) ; *Surmatanz*, la morgue et une conserverie de poissons à Tallinn, après l'éclatement de l'URSS ; dans deux ouvrages photographiques, *Les Hommes de sable de Choïna* et *Kaliningrad, la petite Russie d'Europe* (Ed. Noir sur Blanc) ; *Douchinka*, mon premier roman (Ed. de l'Aire, Prix Schiller découverte), *Un selfie avec Anton Tchekhov*, enfin...

L'esprit des pièces et des récits d'Anton Tchekhov, l'univers citadin et campagnard qu'il décortique crûment, est encore le même aujourd'hui. Sa radiographie de la société et de la mesquinerie humaine, on la rencontre tous les jours en ce siècle qui est le nôtre. Lire Tchekhov c'est comprendre la Russie d'aujourd'hui. Filmer Tchekhov c'est le remercier.

Dominique de Rivaz

«...la grande littérature russe est une littérature de compassion...»

« Les Russes doivent passer de Dostoïevski à Tchekhov, du genre littéraire de l'épopée à une description plus fidèle de la réalité ; ainsi *La Cerisaie* est le portrait de la Russie toute entière, une Russie qui se délite. Tchekhov détestait Dostoïevski, il disait que Dostoïevski appartient aux écrivains qui apprennent aux gens comment il faut vivre. Pour Tchekhov, la littérature doit montrer aux gens comment ils vivent. Dostoïevski est du côté de l'épopée nationaliste.

Tchekhov dont toute l'œuvre est une protestation contre les potentats russes, un appel à soigner la folie des hommes et à travailler à réparer les vivants. La grande littérature russe est une littérature de compassion, une littérature tchékhovienne. La littérature russe c'est l'humanisme même. On lit quoi en priorité ? demande la journaliste. « Tchekhov, Tchekhov et Tchekhov. »

En février 2022, les premières batailles se sont déroulées sur le territoire même de *La Cerisaie*, « le plus beau domaine du monde », près de Kharkov. On ne sait pas où se trouve cette cerisaie, mais c'est à Kharkov que tout le monde s'en va à la fin...

André Markowicz, *Crise ukrainienne : la Russie face à elle-même ?* La Grande Table, Radio France, juin 2022.

« Tchekhov a fait entrer dans nos consciences toute la Russie dans son énormité ; des hommes de toute classe, de toutes les couches sociales... Il a introduit ces millions de gens en démocrates, en démocrates russes. Il a dit, comme personne avant lui, pas même Tolstoï, que nous sommes avant tout des êtres humains, comprenez, des êtres humains ! Il a dit que l'essentiel, c'était que les hommes sont des hommes, et qu'ensuite seulement ils sont évêques, russes, boutiquiers, tatares, ouvriers. Les hommes sont égaux parce qu'ils sont des hommes. Tchekhov a levé le drapeau le plus glorieux qu'ait connu la Russie dans son histoire millénaire : le drapeau d'une véritable démocratie russe, de la liberté russe. La voie de Tchekhov, c'était la voie de la liberté.

Que Dieu se mette au second plan, que se mettent au second plan « les grandes idées progressistes, comme on les appelle ; commençons par l'homme, soyons attentifs à l'égard de l'homme quel qu'il soit : cela s'appelle la démocratie, la démocratie du peuple russe. »

Vassili Grossman, *Vie et destin*, Paris, L'Âge d'homme, 1980.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Dominique de Rivaz
Image	Dmitrij Leltschuk Dominique de Rivaz
Montage	Sophie Watzlawick
Musique	Jonas Fischer Synchron Stage Orchestra Vienna
Production	Louise Productions Vevey Heinz Dill
Assistantes de production	Chloé Sedlatchek & Laetitia Cervini
Étalonnage	Christoph Walther, Trinipix
Conception sonore	Peter von Siebenthal, Projektstudio GmbH Kathleen Moser, Daniel Bleuer
Traduction	Yla von Dach
Avec Dans le rôle du médecin	Philippe Gray
Avec les voix de La narratrice	Alexandra Karamisaris
Lettres d'Anton P. Tchekhov	Michel Voïta
Extrait de La Cerisaie	Adrien Barazzone
Maxime Gorki	Rustam Akhmedsin



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Essais cinématographiques

- **Un selfie avec Anton Tchekhov**,

Louise Productions Vevey, 62', sortie automne 2021

- **Élégie pour un phare**

Prix du Cinéma du Canton de Berne 2014

Louise Productions Vevey, 56', RTS, ARTE, 2013

Longs métrages de fiction

- **Luftbusiness**

Meilleure interprétation masculine pour Dominique Jann, Quartz 2009

Festival international du film de Locarno 2008, section « Ici et ailleurs »

Tómas Lemarquis, Dominique Jann, Joel Basman

Cab productions (CH), Iris productions (LUX), SF DRS, Arte, 96', 2007

- **Mein Name ist Bach**

Prix du Cinéma Suisse 2004

Sélectionné pour représenter la Suisse aux Oscars 2004, catégorie 'Meilleur Film Étranger'

Jürgen Vogel, Vadim Glowna

CAB Productions (CH), Pandora Film (D), Twenty Twenty Vision (D), ARTE, WDR, 106', 2003

Films documentaires (extraits)

- **Claude Goretta**

Portrait du cinéaste suisse Claude Goretta, 26', RTS / SF DRS, 2012

- **Chère Jacqueline... Hommage à une grande Dame du Cinéma**

Portrait de la cinéaste Jacqueline Veuve, 52', TSR, 2005

- **Mon père, c'est un lion (Jean Rouch, pour mémoire)**

Coréalisation Lionel Baier, 7', 2002

- **Georges Borgeaud ou les bonheurs de l'écriture**

PCT Production - INA, 52', 1993

Courts métrages

- **Bubble Wrap**, 8', Short films Festival Berlin ; Thessaloniki Short Film Festival, 2019

- **Le Jour du Bain**

Court métrage noir/blanc 35 mm, 20', 1994

Léopard de Demain, Festival international de Locarno

Prix du Canton de Berne

Grand prix du Festival du Court Métrage de Namur

- **Aélia**

Court métrage noir/blanc 35 mm, 20', 1985

Prix du Public Meilleur film étranger Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Prix du Court Métrage Festival de Figueira da Foz - Prix du Canton de Berne



Publications littéraires

Le Monsieur qui vendait des choses inutiles, Ed. Le Cadratin, 2019

Jeux, Éditions Zoé, 2014

Rose Envy

Roman, Éditions Zoé, 2012 / Éditions H hamac, Québec, 2015

Sélection Prix Wepler 2012

Sélection Prix du Public Radio Télévision Suisse 2013

Sélection Le roman des Romands 2013

La Poussette

Roman, Éditions Buchet-Chastel, 2011

Sélection Prix Rive gauche 2011

Douchinka

Roman, Éditions de l'Aire, 2008

Prix Schiller Découverte 2009

Tache : [ta] n. f.

Collection Théâtre Suisse

Éditions L'Âge d'Homme & Société Suisse des Auteurs, 2002

Photographie

Kaliningrad, la petite Russie d'Europe

En collaboration avec Dmitrij Letschuk

Éditions Noir sur Blanc, 2020

Le Petit Peuple des chantepleures

Bouquet photographique sur la vie secrète des arrosoirs

Éditions Noir sur Blanc & Till Schaap Edition, 2016

Les Hommes de sable de Choïna

En collaboration avec Dmitrij Letschuk

Éditions Noir sur Blanc & Till Schaap Edition, 2013

Sans début ni fin - Le Chemin du Mur de Berlin

À pied, le long du chemin du Mur de Berlin,

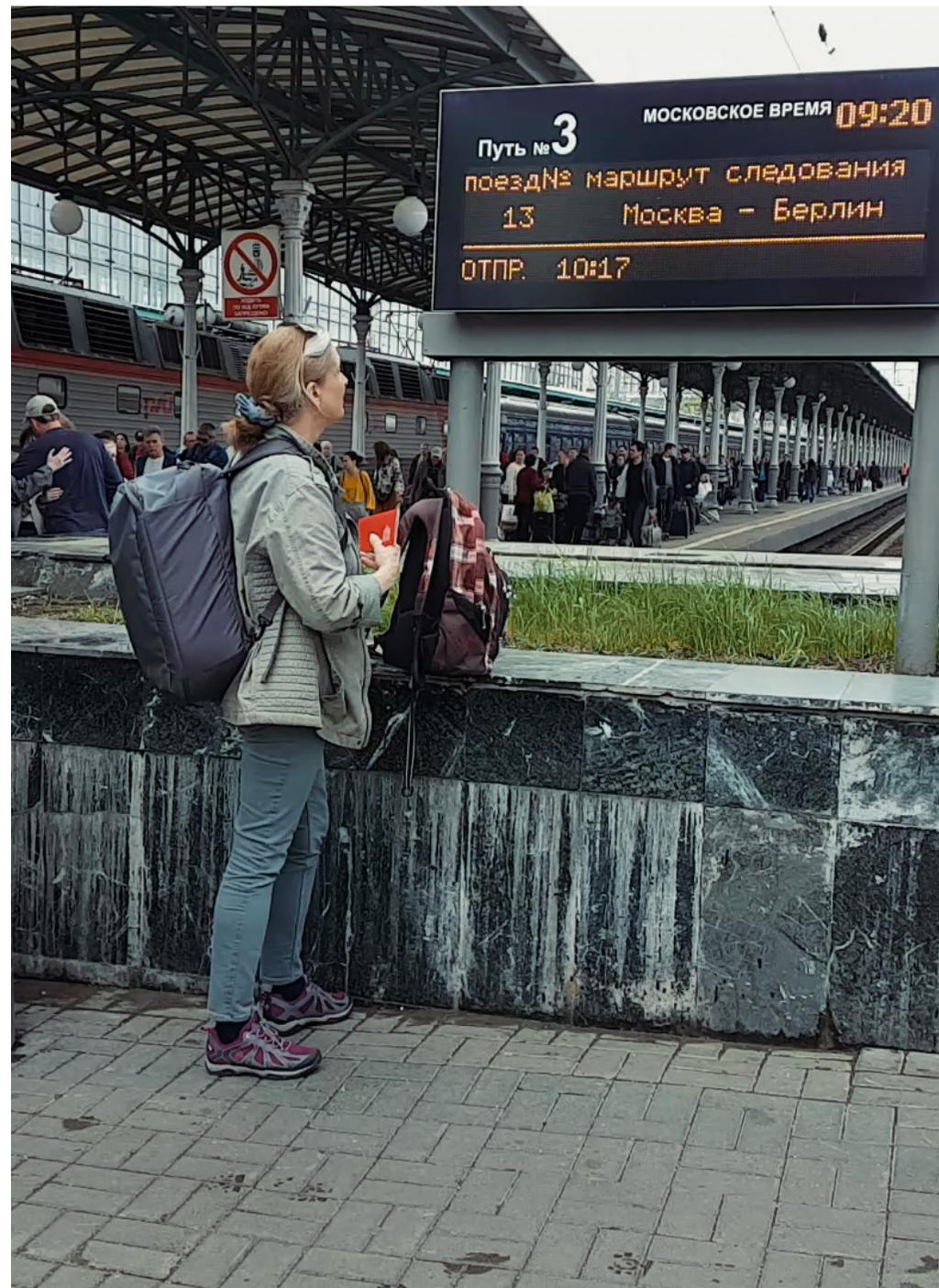
Éditions Noir sur Blanc, 2009

Mise en scène de théâtre

• *Femme non-rééducable, Mémoire théâtral sur Anna Politkovskaïa*

Texte : Stefano Massini (L'Arche Ed.) - Jeu : Dominique Bourquin

Prod. Association Mise en Scène & Le théâtre pour le moment, Coprod. Théâtre populaire romand TPR, 2016



CONTACTS

UN SELFIE AVEC ANTON TCHEKHOV

Production

LOUISE PRODUCTIONS VEVEY

Rue de la Clergère 2
1800 Vevey

+41 21 923 63 63

lpv@louisevaacinema.ch
www.louiseproductions.ch

Distribution

LOUISE VA AU CINEMA

Rue de la Clergère 2
1800 Vevey

+41 21 923 63 63

info@louisevaacinema.ch
www.louisevaacinema.ch



DOSSIER DE PRESSE UN SELFIE AVEC ANTON TCHEKHOV